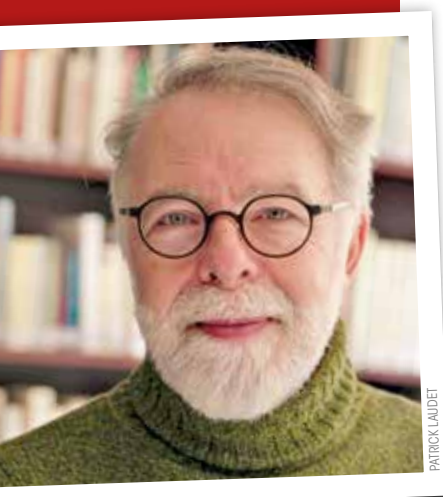




Patrick Laudet
Diacre du diocèse
de Lyon

LA VIE, PRODIGUE EN IMPRÉVUS

L'été s'éloigne et, avec lui, son lot de souvenirs, des plus doux aux plus brûlants. Et, bien sûr, cette incroyable canicule qui, dans le monde comme dans nos jardins, nous a fait entendre le si poignant gémissement de toute la Création. Mais c'est désormais la rentrée ! On a taillé les crayons et renouvelé les cartables. Finies les vacances, c'est le temps de la reprise. La « reprise », quel beau mot ! Pas la simple répétition du même, l'éternel retour d'un trop prévisible recommencement ! La « reprise » : plutôt comme un allant nouveau, l'invitation tonique à une ré-empoignade gourmande de l'existence !

L'occasion, peut-être, de se reprendre, de se ressaisir, et pas seulement d'un point de vue moral. Reprendre par le vivant de la vie, nous reprendre aussi en amitié avec nous-même, nous approcher davantage de notre propre mystère, pour en vivre, plus profondément, plus intensément. Vérifier, en somme, que nous sommes bien en vie : et, pour cela, rien de mieux que d'être rendus à ce temps que le calendrier liturgique appelle joliment « le temps ordinaire », mais qui n'a d'ordinaire que le nom. C'est que la vie en vérité n'a jamais rien d'ordinaire et se montre prodigue en imprévus : la vie, évidemment, et pas ce qui lui ressemble parfois et prétend en tenir lieu : cette routine de l'existence, anesthésiée par le train-train de nos métros, de nos boulots et de nos dodos. « *Le monde est neuf chaque matin !* », affirmait le poète. « *Que Dieu nous soit neuf chaque jour* », surenchérisait le théologien. Belles formules, mais il arrive que la vie s'ensable. De l'ordinaire, on est vite rassasié ! On rêve alors du pré d'à côté et de lointains horizons. Ainsi d'ailleurs va le monde, ses paradis artificiels et son entrain permanent au divertissement incessant. Belle sagesse très avisée du vieux Claudel qui répondit à Baudelaire : « *Non pas plonger au fond de l'inconnu pour y trouver du nouveau* », mais « *au cœur*

du défini pour y trouver de l'inépuisable ! » Il n'empêche, le train-train menace quand même et l'acédie guette. Alors, bonne rentrée ? Mais voilà que notre rentrée très prévisible et sans surprise vit cette année un événement incroyable ! Plus qu'une arrivée du Tour de France, qu'une finale d'une coupe du monde ou qu'une éclipse de soleil ! La visite d'un pape... La visite du pape en France ! Ça n'arrive quand même pas tous les jours : la preuve, c'est qu'on se souviendra forcément où on était quand le pape Léon XIV est venu à Paris, à Lourdes, ou à Metz. Peut-être même qu'on sera alors à Paris, à Lourdes ou à Metz. Mais, comme on dit à Lyon, « *il en faudra ben aussi un peu d'ailleurs...* ». L'événement est de taille, reconnaissons-le, car du « serviteur des serviteurs », c'est bien moins un voyage, fût-il apostolique, qu'une quasi-visitation ! Ça faisait si longtemps. Peut-être en avons-nous bien besoin. Avons-nous d'ailleurs pris garde à la devise de ce voyage papal ? « *Pour que le monde ait la vie !* » Une devise abyssale, profondément diaconale : au cœur du défini de nos vies, Léon nous apporte cet inépuisable désir du Christ qu'il fait sien : « *Pour que le monde ait la vie !* » Tout un programme : le monde ! Et la vie. Oui, la vie, en abondance. ■



**LE PAPE LÉON
NOUS APPORTE
CET INÉPUISABLE
DÉSIR DU CHRIST
QU'IL FAIT SIEN :
« POUR QUE
LE MONDE
AIT LA VIE ! »**